

La lutte des classes hors sol ? A propos du prétendu économisme de Marx

Jean-Marie Harribey

***Contretemps*, Nouvelle série, n° 1, 1^{er} trimestre 2009, p. 123-133**

« Des idées ne peuvent jamais mener au-delà d'un ancien ordre du monde, elles peuvent seulement mener au-delà des idées de l'ancien ordre du monde. Des idées ne peuvent absolument rien réaliser. Pour réaliser les idées, il faut les hommes qui mettent en jeu une force pratique. »

Marx K., *La Sainte famille ou Critique de la critique critique*, Contre Bruno Bauer et consorts, 1845, dans *Œuvres*, Paris, Gallimard, La Pléiade, tome III, 1982, p. 557-558.

« L'Histoire ne fait rien [...], elle n'est rien d'autre que l'activité de l'homme poursuivant ses fins. »

Engels F., *La Sainte famille*, op. cit., p. 526.

Un débat entre Daniel Bensaïd¹ et Pierre Khalfa² a été lancé dans la revue *Contretemps* au sujet de la critique que fait Cornelius Castoriadis de Karl Marx. Ce qui suit ne sont que quelques remarques partielles qui ne valent que par l'exercice de compréhension des enjeux sous-jacents auquel ces contributions m'obligent.³

Le point de départ de Castoriadis, et que reprend P. Khalfa dans son article, est qu'on ne peut exonérer Marx des échecs du marxisme historique car, finalement, peu importe l'appareillage conceptuel de Marx, seule compte la manière dont il a été perçu, compris et ensuite traduit dans la pratique des expériences révolutionnaires du XX^e siècle. S'il y a une logique dans cette position, elle devrait être menée jusqu'au bout. Or, ce qui frappe d'emblée, c'est que, une fois exprimée, elle est aussitôt abandonnée. Ni chez Castoriadis, ni chez P. Khalfa qui en fait une lecture fidèle, ce choix méthodologique de départ n'est confirmé, puisque la mise en cause est portée immédiatement au niveau des concepts de Marx eux-mêmes et non pas à l'interprétation qui en fut donnée par le marxisme ultérieur. Plus encore, « la solution ne peut pas être non plus un pur et simple "retour à Marx", qui prétendrait ne voir dans l'évolution historique des idées et des pratiques depuis quatre-vingts ans qu'une couche de scories dissimulant le corps resplendissant d'une doctrine intacte. [...] Le retour à Marx est impossible parce que, sous prétexte de fidélité à Marx, et pour réaliser cette fidélité, il commence par violer des principes essentiels posés par Marx lui-même. »⁴

Comme le montrent P. Khalfa et Philippe Caumières⁵, Castoriadis entend apporter des « réponses théoriques » à Marx, et pas seulement des réponses politiques à l'impasse politique historique du marxisme officiel, ce que Castoriadis appelle le « destin historique du marxisme ». Comprendre « comment le marxisme a effectivement fonctionné dans l'histoire effective et pourquoi » doit s'entendre en fait, si l'on suit Castoriadis, comme « qu'est-ce qui, dans les concepts de Marx, a conduit à faire de ceux-ci une idéologie ? ». Autrement dit, et le terme de « destin » n'est sans doute pas pris au hasard, l'échec du « socialisme réel » serait

¹ . Bensaïd D., « Politiques de Castoriadis (Castoriadis corrige Marx ?) », *Contretemps*, n° 21, février 2008, p. 131-142.

² . Khalfa P., « Peut-on critiquer Marx ? A propos d'un article de Daniel Bensaïd sur Castoriadis », à paraître dans *Contretemps*.

³ . Je remercie Geneviève Azam, Philippe Caumières et Pierre Khalfa pour la discussion que nous avons eue lors de l'Université citoyenne d'Attac, à Toulouse, le 23 août 2008.

⁴ . Castoriadis C., *L'institution imaginaire de la société*, Paris, Seuil, 1975, p. 14.

⁵ . Caumières P., *Castoriadis, Le projet d'autonomie*, Paris, Michalon, 2007.

inscrit dès l'origine dans les concepts de Marx, ou encore les concepts auraient entraîné nécessairement la réalité de l'échec ou l'échec dans la réalité. L'idée que je voudrais esquisser ici est que cette thèse est philosophiquement assez idéaliste et déterministe, ce qui ne manque pas de sel pour un auteur qui prétend réhabiliter le rôle joué par la lutte des classes.

1. Le plus déterministe des deux n'est pas celui qu'on pense

Le grand paradoxe de l'histoire de la théorie de Marx est qu'une théorie née pour penser les rapports sociaux fut interprétée comme un déterminisme économique et donc tordue.⁶ Le verdict tombe dès que l'instruction rappelle cette phrase à l'emporte-pièce de Marx : « Le moulin à bras vous donnera la société avec le suzerain ; le moulin à vapeur vous donnera la société avec le capitaliste industriel. »⁷ . De plus, les circonstances aggravantes sont requises si l'on cite le célèbre *Avant-propos à la Critique de l'économie politique*, et notamment la phrase qui a fait le tour du monde : « Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur existence ; c'est au contraire leur existence sociale qui détermine leur conscience. »⁸ Faire de cette idée le pivot d'une critique anti-économiste de Marx constitue selon moi le plus magistral contresens à propos de Marx et donne raison d'une certaine façon à Michel Henry dans son livre *Marx* : « Le marxisme est l'ensemble des contresens qui ont été faits sur Marx »⁹ . Car ceux qui prétendent faire de cet avant-propos la pièce à charge majeure contre Marx oublient l'essentiel, à savoir la place de l'« être social ». La présence de ce concept au cœur même de cette phrase clé de l'avant-propos suffit, à mon sens, à invalider la critique castoriadienne reprise par P. Khalfa. Qu'est-ce donc que cet être social sinon le produit combiné de conditions matérielles objectives et de l'action concrète des hommes en société, les uns réagissant sur les autres et réciproquement ?

Un mode de production parle-t-il d'économie ?

Selon Castoriadis, la relation entre forces productives et rapports sociaux serait historiquement fautive et philosophiquement contradictoire avec une perspective émancipatrice. Cette affirmation n'est-elle pas fondée sur un contresens au sujet du concept de mode de production que Marx forge à l'entrée de sa critique sociale ? Contrairement à ce que l'on dit souvent – et c'est plus qu'implicite chez Castoriadis – l'infrastructure ou base économique n'est pas pour Marx constituée des forces productives, mais des forces productives *et* des rapports sociaux de production¹⁰. C'est-à-dire les rapports sociaux sont intégrés dès l'abord dans le jeu dialectique qui provoque le mouvement de l'histoire. Or Castoriadis établit une suite séquentielle qui me paraît tordre la théorie de Marx dans le sens qui lui permet de la mettre à bas. Ainsi : « L'idée, par exemple, que dans toutes les sociétés le développement des forces productives a "déterminé" les rapports de production et par suite les rapports juridiques, politiques, religieux, etc., présuppose que dans toutes les sociétés la même articulation des activités humaines existe, que la technique, l'économie, le droit, la politique,

⁶ . Sur ce sujet, voir aussi Harribey J.M., « Valeur-travail, transformations du capitalisme et primat de l'économie : controverses, malentendus et contresens », à paraître, <http://harribey.u-bordeaux4.fr/travaux/valeur/economicisme.pdf>.

⁷ . Marx K., *Misère de la philosophie, Réponse à La Philosophie de la misère de M. Proudhon*, 1847, dans *Œuvres*, Paris, Gallimard, La Pléiade, tome I, 1965, p. 79.

⁸ . Marx K., *Avant-propos à la Critique de l'économie politique*, 1859, dans *Œuvres*, Paris, Gallimard, La Pléiade, tome I, 1965, p. 273.

⁹ . Henry M., *Marx, I- Une philosophie de l'histoire*, Paris, Gallimard, tome I, 1976, p. 9.

¹⁰ . Concédonsons que le vocabulaire peut varier : rapports de production, rapports sociaux de production, rapports sociaux.

la religion, etc., sont toujours et nécessairement séparés ou séparables, sans quoi cette affirmation est privée de sens.»¹¹ L'idée de séparation est totalement contraire à celle d'imbrication de tous les aspects de la vie sociale. Elle ne vaut pas plus qu'une certaine interprétation du « désencastrement » de Karl Polanyi¹² : l'économie et le marché ne sont pas des entités autonomes obéissant à des lois indépendantes des rapports sociaux.

L'objection de Castoriadis présentant les cas de l'Antiquité n'en est alors pas une, car comme le dit P. Khalfa, sans s'apercevoir, semble-t-il, que cela va à l'encontre du but recherché : « à des rapports de production similaires (l'esclavage) ont correspondu des formes d'organisation politique opposées, la démocratie athénienne et les cités oligarchiques ». Ce dont nous parle ici P. Khalfa ne concerne pas la relation entre forces productives et rapports sociaux mais concerne les formes différentes de « superstructures politiques » articulées à un état comparable de l'infrastructure, comprenant forces productives *et* rapports sociaux. Et ce cas n'est pas original. Les exemples historiques abondent dans ce sens. Au sein même de l'histoire du capitalisme depuis deux siècles, on peut trouver de nombreux cas où, au rapport social fondamental du salariat, se trouvent associées des formes politiques très différentes, allant de la démocratie représentative avancée à la dictature la plus féroce, genre Pinochet ou colonels grecs... Essayons de trouver encore une autre manière d'explicitier ce point : le déterminisme économique aurait consisté à établir une relation mécanique et à sens unique entre état des forces productives et type de rapports sociaux, mais ce n'est plus le cas dès lors qu'on intègre à niveau égal dans la « base » de la société forces productives et rapports sociaux ; et dès lors que, selon le rapport de force entre les classes, se dessinent une architecture politique et une conscience de cette architecture, laquelle conscience donne des représentations collectives de « légitimation » (au sens de Pierre Bourdieu) ou au contraire de contestation de l'ordre social.

Théorie abstraite et histoire concrète

La difficulté que nous avons avec Marx est qu'il a laissé, et heureusement, une pensée en construction. Et cela pour deux raisons. D'abord parce que la mort l'a pris avant qu'il ait achevé le programme qu'il s'était fixé. Mais, au-delà de cette nécessité « biologique », parce que toute son œuvre est une tentative d'avancer sur deux fronts sans chercher systématiquement à les réunir à tout instant : d'une part, la construction d'un modèle théorique, par définition abstrait – par exemple le modèle idéal-typique (au sens de Max Weber) de la marchandise et du capital – et, d'autre part, l'analyse historique concrète. Même son ouvrage théorique maître, *Le Capital*, alterne considérations abstraites (ainsi, le tout début du *Livre I*) et descriptions précises sur la fabrique capitaliste, la journée de travail et les premières résistances à son allongement. Un autre exemple de cette dualité est fourni par l'analyse des classes sociales. Le modèle théorique ne distingue que deux classes antagoniques dans le capitalisme. Mais l'analyse historique d'une société concrète à un moment donné, telle la France de 1848, en inventorie six dans leurs rapports spécifiques.¹³ D'un côté, la transformation matérielle, d'ordre socio-technique, et non pas d'ordre purement technique, constitue la trame (au sens du tissage) de ce mouvement de fond qu'est le changement social. De l'autre, l'entrelacement des rapports complexes et contradictoires entre

¹¹ . Castoriadis C., *L'institution imaginaire de la société*, op. cit., p. 35.

¹² . Polanyi K., *La grande transformation, Aux origines politiques et économiques de notre temps*, 1944, Paris, Gallimard, 1983.

¹³ . Marx K., *Les luttes de classes en France, 1848-1850*, 1850, dans *Œuvres*, Paris, Gallimard, La Pléiade, tome IV, 1994 ; *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*, 1852, dans *Œuvres*, Paris, Gallimard, La Pléiade, tome IV, 1994.

les forces sociales et politiques dont l'action fait passer de la potentialité à la réalité. Où est l'économisme dans le discernement de ce qui est condition nécessaire mais non suffisante ?

Certes, chacun est libre de contester *a priori* la thèse marxienne selon laquelle les conditions de la transformation sociale sont réunies lorsque s'exacerbe la contradiction entre forces productives et rapports sociaux, mais cette contestation ne peut raisonnablement pas être menée au motif que cette thèse pêcherait par économisme. Et cela pour deux raisons. D'une part, parce que cette dialectique intègre au cœur même de l'explication les rapports entre les classes. D'autre part, parce que l'issue de l'éclatement de la contradiction entre forces productives et rapports sociaux dépend évidemment des représentations collectives et de la pratique politique des classes en présence. Il est assez ahurissant que la thèse la plus dialectique peut-être de Marx, la moins déterministe, la moins economiciste soit retournée contre son auteur avec une pancarte infamante d'économisme : « La force matérielle doit être renversée par une force matérielle, mais la théorie se change, elle aussi, en force matérielle, dès qu'elle saisit les masses. »¹⁴ Finalement, c'est à se demander si, sous couvert de critique du prétendu économisme outrancier de Marx, ses contestataires ne s'attaquent pas en fait à sa vision matérialiste et dialectique du monde, celle-ci étant entendue à la manière dont la formule Maurice Godelier : l'idéal est dans le matériel¹⁵.

La lutte des classes, dans ses dimensions culturelle, idéologique, politique et économique pour le partage de la valeur ne se déroule pas hors sol. Elle s'enracine dans une réalité matérielle, bien que ne découlant pas mécaniquement d'elle, surtout en ce qui concerne son aboutissement, qui n'est jamais décidé par avance. Et on reste assez abasourdi de lire sous la plume de Castoriadis : « Si on effectue ce retour, on est amené à constater que la théorie économique de Marx n'est tenable ni dans ses prémisses, ni dans sa méthode, ni dans sa structure ? Brièvement parlant, la théorie comme telle "ignore" l'action des classes sociales. Elle "ignore" l'effet des luttes ouvrières sur la répartition du produit social – et par là nécessairement, sur la réalité des aspects du fonctionnement de l'économie, notamment sur l'élargissement constant du marché des biens de consommation. Elle "ignore" l'effet de l'organisation graduelle de la classe capitaliste, en vue précisément de dominer les tendances "spontanées" de l'économie. Cela dérive de sa prémisse fondamentale : que dans l'économie capitaliste les hommes, prolétaires ou capitalistes sont transformés en choses, réifiés ; qu'ils y sont soumis à l'action de lois économiques qui ne diffèrent en rien des lois naturelles sauf en ce qu'elles utilisent les actions "conscientes" des hommes comme l'instrument *inconscient* de leur réalisation. »¹⁶ Mais tout n'est-il pas dans le « sauf » de Castoriadis ?

En occultant, sinon en faisant disparaître, ou bien en suspectant, sinon en niant, les relations entre l'économie, les rapports sociaux et l'ensemble de l'organisation sociale, *in fine*, en rejetant le concept de mode de production, reste-t-il encore une théorie de l'exploitation puisqu'on en conteste le support qui est la théorie de la valeur ?

2. La valeur, une catégorie sociale

L'idée maîtresse qui parcourt toute l'entreprise théorique de Marx sur la valeur est de faire de celle-ci non pas avant tout une explication des prix – encore qu'elle surpasse sur ce point toutes ses rivales – mais une théorie critique de l'aliénation, entendue largement, c'est-à-dire incluant l'exploitation économique. La production capitaliste n'est pas seulement l'occasion de voler au travailleur une partie du fruit de son travail, mais c'est celle de lui voler

¹⁴ . Marx K., *Pour une critique de la philosophie du droit de Hegel*, 1844, dans *Œuvres*, Paris, Gallimard, La Pléiade, tome III, 1982, p. 390.

¹⁵ . Godelier M., *L'idéal et le matériel*, Paris, Fayard, 1984.

¹⁶ . Castoriadis C., *L'institution imaginaire de la société*, *op. cit.*, p. 23.

sa capacité à être maître de son temps, de sa vie, et donc d'inféoder ceux-ci à la rentabilité du capital, cette subsumption prenant notamment la forme de l'assujettissement à la machine. Mais cette réification, pour les besoins mêmes du capital, ne peut être totale : l'homme ne peut être réduit entièrement à l'état de machine ni à celui d'appendice de celle-ci. Nous sommes ici au cœur d'une contradiction fondamentale du système. En réaffirmant une constante de l'œuvre de Marx, Castoriadis peut-il prétendre rompre avec lui ?

Des contradictions de Marx ? Oui, mais

Castoriadis s'attaque ainsi à la théorie économique de Marx : « La pierre angulaire de tous les problèmes est la détermination du taux d'exploitation. »¹⁷ Et il donne quitus à Marx d'avoir correctement défini ce dernier comme le rapport de la plus-value au prix de la force de travail. Mais c'est pour aussitôt ajouter que le raisonnement « s'effondre avec l'hypothèse que le niveau de vie réel de la classe ouvrière reste constant dans le temps »¹⁸. Où peut-on trouver chez Marx cette idée ? Nulle part. Tout le raisonnement de Marx se place sur un plan relatif et non pas absolu. C'est donc celui de Castoriadis qui s'effondre, bâti il est vrai à une époque où, entre autres, le parti communiste français, s'obstinait encore à défendre la thèse éculée de la paupérisation absolue de la classe ouvrière. De plus, la période à laquelle se réfère Castoriadis pour observer l'augmentation absolue du niveau de vie du prolétariat dans les pays capitalistes développés – et donc entreprendre de réfuter Marx – est celle des « Trente Glorieuses », dont on peut se demander avec le recul si elle ne fut pas qu'une période temporaire, tellement elle semble révolue depuis que le néolibéralisme est passé par là. Pendant les « Trente Glorieuses », le taux d'exploitation de la force de travail était resté stable, ce qui signifie que les salaires suivaient la productivité du travail. Sous le capitalisme néolibéral, les salaires au mieux stagnent en valeur absolue, et donc le taux d'exploitation augmente puisque dans le même temps la production croît. L'analyse de Castoriadis est donc datée et n'a aujourd'hui plus aucune espèce de pertinence. Qu'on en juge à travers ce texte publié en 1975 : « Et l'expérience des cent dernières années ne montre, dans les pays capitalistes développés, ni paupérisation (absolue ou relative) du prolétariat, ni augmentation séculaire du chômage, ni baisse du taux de profit, encore moins un ralentissement du développement des forces productives dont le rythme s'est au contraire accéléré dans des proportions inimaginables auparavant. »¹⁹

Castoriadis récuse la thèse de la contradiction entre forces productives et rapports sociaux : « c'est pire qu'un abus de langage, c'est une phraséologie qui prête une apparence dialectique à ce qui n'est qu'un modèle de pensée mécanique »²⁰. Il n'accorde à cette thèse qu'une seule application : « la révolution bourgeoise »²¹. Dans ce cas, comment expliquer que le néolibéralisme ait fait sauter le rapport salarial fordiste pour lui substituer le modèle de la précarité et mettre ainsi fin à la chute du taux de profit des années 1960-70 ?

Castoriadis croit déceler des « contradictions insurmontables »²² au sujet de la valeur comme travail socialement nécessaire, dont il donne trois interprétations possibles, à ses yeux toutes intenables : temps de travail le plus productif, ou le moins productif, ou moyen. Or, ce n'est aucune de ces définitions qui s'applique au travail socialement nécessaire, c'est est une

¹⁷ . Castoriadis C., *Capitalisme moderne et révolution*, Paris, 10/18, 1979, tome 2, p. 77, cité par Caumières P., *op. cit.*, p. 45.

¹⁸ . Castoriadis C., *Capitalisme moderne et révolution*, *op. cit.*, p. 206, cité par Caumières P., *op. cit.*, p. 47.

¹⁹ . Castoriadis C., *L'institution imaginaire de la société*, *op. cit.*, p. 22-23.

²⁰ . Castoriadis C., *L'institution imaginaire de la société*, *op. cit.*, p. 26-27.

²¹ . Castoriadis C., *L'institution imaginaire de la société*, *op. cit.*, p. 27.

²² . Castoriadis C., « Valeur, Egalité, justice, politique, De Marx à Aristote et d'Aristote à nous », dans *Les carrefours du labyrinthe*, Paris, Seuil, 1978, p. 256.

autre : le temps de travail validé par le marché après péréquation du taux de profit, abstraction faite des différences de son objet, de son intensité et de sa qualification. Castoriadis l'écarte au nom d'une conception tout simplement ricardienne de la valeur-travail incorporé : « les marchandises ne sont pas échangées selon le "le temps de travail socialement nécessaire", c'est-à-dire selon leurs valeurs, mais selon leur "prix de production" (c'est le fameux pseudo-problème de la pseudo-péréquation du taux de profit et du rapport entre le Livre I du *Capital* et le "Livre III"). »²³ Autrement dit, Castoriadis critique Marx en lui attribuant une pensée que ce dernier a constamment récusée.

Il est vrai que Marx a laissé un « blanc » au sujet de la réduction du travail complexe en travail simple, précisément parce qu'il reste encore ici sous l'influence de Ricardo. Mais ce « blanc » peut être comblé en menant jusqu'au bout la logique du concept de travail abstrait : une heure de travail abstrait égale une heure de travail abstrait, c'est-à-dire l'une crée autant de valeur que l'autre.²⁴

Pourquoi Castoriadis pense-t-il démontrer l'inanité de la théorie de la valeur de Marx ? Parce que la force de travail n'est pas une marchandise comme les autres. Et où a-t-il trouvé cette idée géniale ? La réponse est : chez Marx. On ne peut donc la retourner contre celui-ci. En revanche, l'affirmation de Castoriadis « il est entièrement faux de dire que le niveau des salaires sur une période donnée est indépendant de l'action de la classe ouvrière »²⁵ tombe à côté car on ne trouve pas chez Marx une telle idée. Certes, on trouve sous sa plume, à de nombreuses reprises, que la valeur de la force de travail est déterminée par la valeur des marchandises nécessaires à sa reproduction. Mais c'est pour préciser ensuite que la valeur de la force de travail est « socio-historique », ce qui signifie deux choses : d'une part, elle évolue dans le temps avec le développement économique, d'autre part, elle évolue selon le rapport de force entre capital et travail. Ces deux aspects, l'histoire et la lutte des classes (comme quoi !), sont, au sujet même de la valeur de la force de travail, liés car le niveau des salaires qui fera l'objet d'un rapport de force et, à tout instant, d'un compromis provisoire, intègre à chaque période historique la conscience de ce que *doit être* – et pas seulement *peut être* – le niveau de vie des travailleurs. Pourquoi faire alors le reproche à Marx d'avoir pensé que le « doit être » ne pouvait cependant pas être séparé du « peut être » ? En persistant dans cette direction, Castoriadis ne peut que dériver encore une fois vers ce que j'appelle une théorie de la lutte des classes hors sol.

De la force de travail à la plus-value et au profit

Il y a un autre argument pour critiquer l'interprétation castoriadienne du statut de la force de travail chez Marx et la réfutation de la théorie de la valeur de celui-ci. Cet argument concerne la résolution de la célèbre énigme dite de la « transformation de la valeur en prix de production », et cette résolution rejoint exactement la discussion engagée par Castoriadis. On se souvient que Marx a proposé une réponse au problème qu'avait posé Ricardo. Dès lors que la composition organique du capital diffère selon les branches capitalistes, la tendance à la formation d'un taux de profit moyen pour l'ensemble des capitaux empêche que les prix de production des marchandises correspondent à l'équivalent monétaire des quantités de travail incorporé. La controverse est venue à la suite d'un avertissement lancé par Marx lui-même comme quoi sa solution n'était pas formellement correcte.

²³ . Castoriadis C., « Valeur, Egalité, justice, politique,... », *op. cit.*, p. 259.

²⁴ . Voir Harribey J.M., « Eléments pour une théorie marxienne de l'égalité économique : Théorie de la valeur-travail et répartition des revenus », Colloque « Marx aujourd'hui : fondements et critique de l'économie politique », Université Paris X, CAESAR-FORUM, URA CNRS 1700, Actuel Marx, ERS-CNRS 196, 27 et 28 novembre 1997, <http://harribey.u-bordeaux4.fr/travaux/valeur/egalite.pdf>.

²⁵ . Castoriadis C., *Capitalisme moderne et révolution*, *op. cit.*, p. 86, cité par Caumières P., *op. cit.*, p. 47.

En effet, selon que l'on adopte une définition du salaire comme prix du panier de subsistance ou comme traduction du rapport de forces entre salariés et capitalistes, soit on aboutit à une transformation des valeurs-travail en prix comme l'a formulée Morishio Morishima²⁶ dans laquelle les deux égalités marxiennes *somme des valeurs = somme des prix* et *somme des plus-values = somme des profits* ne peuvent être vérifiées simultanément, soit on aboutit à la formalisation proposée par Gérard Duménil et Duncan Foley²⁷, en suivant les indications de Marx, et il est possible de transformer les valeurs ajoutées *nettes* – et non plus *brutes* – et de conserver alors la double égalité ci-dessus.

Le choix entre les deux branches de cette alternative exige de clarifier les concepts de salaire et de force de travail. Or, sur ces deux points, il est vrai que Marx a renouvelé l'analyse du salaire de l'économie politique classique, mais tout en restant partiellement prisonnier de celle-ci. La position ambiguë adoptée par Marx est reflétée par la multiplicité du vocabulaire : valeur de la force de travail, prix de la force de travail, salaire réel, salaire monétaire. Alternativement Marx utilise, ou fait référence à, l'une ou l'autre de ces notions. Les marxistes ultérieurs ont perpétué l'ambiguïté pour n'avoir pas su démêler l'écheveau du statut de la force de travail et de la détermination du salaire.

La force de travail est-elle une marchandise ? Les biens consommés par le salarié ont été, lors de leur fabrication, l'occasion d'une production de plus-value, ils contiennent donc une plus-value, mais lorsqu'ils sont utilisés comme matière première pour « produire » la force de travail, il n'y a aucun travail générateur de plus-value. Ces matières premières transmettent leur propre valeur sans création de surplus nouveau. Autrement dit, la « production » de la force de travail n'est pas une vraie production au sens capitaliste : il n'y a pas de valeur ajoutée et de ce fait, la « valeur » de la force de travail ne peut être transformée en prix de production.²⁸ Pour cette raison, certains auteurs ont proposé de considérer la force de travail comme une sorte de ressource naturelle qui aurait un prix mais pas une valeur dans le sens de réductible à une quantité de travail incorporé.²⁹

On parle certes de reproduction de la force de travail, mais comment pourrait-elle être reproduite si elle n'est pas produite ? Et les deux conceptions aboutissent à des explications du salaire différentes. La conception du salaire dont Marx hérite de la part des classiques est celle considérant que le salaire est déterminé par la quantité de marchandises dont le salarié a besoin pour se maintenir en vie et se... reproduire. C'est cette conception que systématisera Ferdinand Lassalle dans sa célèbre loi d'airain des salaires selon laquelle le salaire est toujours ramené au niveau du minimum de subsistance à cause de l'augmentation de la population qu'entraînerait toute hausse du salaire.

Cette conception du salaire comme valeur du panier de marchandises est totalement cohérente avec l'idée que la force de travail est une marchandise dont la valeur est, comme celle de toutes les autres, déterminée par la quantité de travail nécessaire à sa propre production. Le fait d'y introduire comme Marx un élément historique en considérant que le

²⁶ . Morishima M., *Marx's Economics*, Cambridge, Cambridge University Press, 1973.

²⁷ . Duménil G., *De la valeur aux prix de production, Une réinterprétation de la transformation*, Paris, Economica, 1980 ; Foley D., « Value of money, the value of labor power and the marxian transformation problem », *Review of Radical Political Economics*, XIV, 1982, p. 37-47 ; Duménil G., Foley D., « The Marxian Transformation Problem », *The New Palgrave Dictionary of Economics*, Palgrave Macmillan, 2006. Leur solution s'inspire d'indications laissées par Marx K., *Le Capital, Livre III*, 1894, dans *Oeuvres*, Paris, Gallimard, La Pléiade, tome II, 1968, p. 953. Elle a été ensuite adoptée par Lipietz A., *Le monde enchanté, De la valeur à l'envol inflationniste*, Paris, La Découverte-Maspero, 1983.

²⁸ . Emmanuel A., *La dynamique des inégalités*, Paris, Anthropos, 1985, p. 136.

²⁹ . De Vroey M., « La théorie du salaire de Marx : une critique hétérodoxe », *Revue économique*, vol. 36, n°3, mai 1985, p. 451-480 ; Gouverneur J., *Manuel d'économie politique marxiste*, Bruxelles, De Boeck-Université, 1987.

panier minimum évolue dans le temps avec l'augmentation de la productivité et du niveau de vie moyen ne change pas la nature de ce salaire.

Dans beaucoup de textes, Marx adopte cette conception³⁰. Mais il fait appel aussi fréquemment³¹ à une conception dont on pourrait croire qu'elle s'harmonise avec la précédente et la complète mais dont on va voir qu'elle lui est largement contradictoire. Marx considère en effet que, compte tenu d'un état donné du développement définissant la norme moyenne de subsistance, le salaire est le résultat d'un rapport de forces entre capitalistes et salariés. Par conséquent, on pourrait dire : le panier de marchandises définit un seuil par rapport auquel se fixe définitivement le salaire en fonction du résultat de la lutte des classes à un moment donné. Mais alors, comment peut-on prétendre que le salaire dépend tendanciellement de la quantité de travail nécessaire à la reproduction de la force de travail (celui que Marx appelle travail nécessaire, sous-entendu nécessaire à la production des biens de subsistance) et en même temps que la longueur de la journée du travail dépend de la lutte sociale, sachant que la longueur de la journée influe sur le partage de celle-ci entre temps nécessaire au salarié et surtravail ?³²

La première conception est typiquement une conception du salaire réel alors que la seconde est une conception du salaire monétaire puisque les salariés ne luttent jamais pour obtenir tel ou tel panier de marchandises mais pour tel ou tel salaire monétaire (encore moins, les capitalistes n'achètent les biens de consommation nécessaires aux travailleurs). Alors, on pourrait objecter qu'il s'agit d'une querelle byzantine puisque le salaire réel est égal au rapport du salaire monétaire et des prix des marchandises achetées pour être consommées. Mais l'objet de la discussion porte sur le sens de la détermination. Est-ce que c'est la valeur des biens de consommation et leur quantité qui déterminent le salaire monétaire comme le sous-entend la conception du salaire panier, ou bien est-ce le niveau du salaire monétaire qui détermine la quantité de biens qu'il permet d'acheter ? Dans un cas, c'est la valeur de la force de travail qui détermine, via le prix des biens de consommation, le salaire. Dans l'autre, c'est le salaire qui détermine, via le taux de profit et les prix de production, le prix de la force de travail.

Dans le premier cas, on part de l'idée que la force de travail est une marchandise comme les autres, qui a une valeur déterminée comme celle des autres, et on arrive à une conception du salaire réel, tout à fait classique et en partie marxienne.

Dans le second, la force de travail n'est pas une marchandise ou tout au moins n'est pas une marchandise comme les autres, qui n'a pas sa valeur déterminée *a priori* par une quantité de travail incorporée, mais qui a un prix qui résulte d'un rapport de forces pour le partage du revenu national, le salaire étant une variable de répartition, et on aboutit à une conception marxienne, non pure car hésitante, keynéso-kaleckienne et polanyienne.³³

En définitive, faut-il considérer le salaire monétaire comme une variable endogène ou exogène ? Si l'on refuse de le considérer comme une variable expliquée par les conditions économiques, les structures productives, mais plutôt comme une variable largement extérieure

³⁰ . Marx K., *Le Capital, Livre I*, 1867, dans *Œuvres*, Paris, Gallimard, La Pléiade, tome I, 1965, chapitres VI à IX.

³¹ . Marx K., *Le Capital, Livre III*, 1894, dans *Oeuvres*, Paris, Gallimard, La Pléiade, tome II, 1968, chapitre XXVII, notamment p. 1466 et 1469.

³² . « La création d'une journée de travail normale est par conséquent le résultat d'une guerre civile longue, opiniâtre et plus ou moins dissimulée entre la classe capitaliste et la classe ouvrière. » [Marx K., *Le Capital, Livre I, op. cit.*, p. 833 ; voir aussi p. 807].

³³ . La conception du travail ou de la force de travail a aussi des répercussions sur celle du « marché » du travail. Il n'est pas étonnant que les classiques considèrent qu'il existe un marché du travail et que Marx, en partie, et Keynes, totalement, considèrent qu'il n'y a pas de marché du travail à proprement parler. On pourrait ajouter que Polanyi disait que le fait de considérer le travail comme une marchandise était une fiction qui avait permis d'organiser le marché du même nom.

à celles-ci, car sociale et institutionnelle, on modifie la façon dont on résout le problème de la transformation des valeurs en prix de production et finalement la façon dont on explique le profit. Si l'on adopte la conception du salaire réel faisant de celui-ci la valeur du panier de marchandises nécessaires à la « reproduction » de la force de travail supposée connue avant péréquation du taux de profit, alors la plus-value est également supposée connue *a priori* ; dans ces conditions, on aboutit à une contradiction logique au sein de la problématique marxienne car les égalités *somme des valeurs = somme des prix* et *somme des plus-values = somme des profits* ne sont pas des hypothèses compatibles, et l'on ne peut plus faire dériver le taux de profit du taux de plus-value. On ne peut donc faire comme si le salaire réel était connu avant les prix, ou, ce qui revient au même, comme s'il était payé en nature, ni adopter comme Piero Sraffa³⁴ le taux de profit comme variable exogène car il est un résultat du processus de détermination des prix.

En revanche, si l'on adopte une conception du salaire monétaire, les objections adressées à la théorie de la valeur de Marx tombent. D'une part, le salaire n'est pas un prix économique, c'est un « prix » social, car il est le résultat de la confrontation sociale pour le partage du revenu national. Il s'ensuit que le salaire monétaire équivaut à une certaine fraction d'heures de travail payées, et la plus-value est alors la fraction d'heures restantes ; le taux de plus-value est le rapport de deux fractions d'heures calculées *a posteriori* en mesurant la part des salaires monétaires dans la valeur ajoutée nette exprimée elle aussi monétairement. La difficulté théorique vient du fait que les capitalistes et les travailleurs « règlent » entre eux la question de l'exploitation *a priori*, c'est-à-dire avant que les travailleurs consomment le salaire qu'ils ont arraché aux capitalistes. Malheureusement pour lui – mais est-ce si grave ? –, l'économiste marxiste ne peut la mesurer qu'après.³⁵

En divisant le prix du produit net par la quantité de travail vivant, on obtient l'équivalent monétaire d'une unité de travail vivant. En divisant le taux de plus-value par cet équivalent-monétaire, on obtient, *ex post*, le taux de plus-value sous la forme du rapport de deux quantités de travail. La séparation entre ce que Marx appelait travail nécessaire et surtravail apparaît alors. Ce faisant, on a cessé de voir le taux de plus-value comme le rapport de deux paniers de marchandises, celui auquel n'ont pas accès les salariés et celui qui leur est concédé. De la même façon, on peut calculer *a posteriori* l'équivalent-travail du profit mais ce sera un surtravail réalloué parce qu'on ne peut observer que celui-là, ce qui n'enlève pas le surtravail comme source première du profit.

D'autre part, les salaires monétaires ou nominaux servent à acheter des biens de consommation à des prix « transformés » c'est-à-dire incorporant le taux moyen de profit.³⁶ Il

³⁴ . Sraffa P., *Production de marchandises par des marchandises, Prélude à une critique de la théorie économique*, 1960, Paris, Dunod, 1970.

³⁵ . Pour un complément, voir Harribey J.M., « Retour sur la "source" du profit », *Documents pour l'Enseignement Economique et Social*, n° 119, mars 2000, p. 39-54, <http://harribey.u-bordeaux4.fr/travaux/valeur/profit.pdf>.

³⁶ . « En outre, le prix moyen du travail, c'est-à-dire la valeur de la force de travail, est déterminé par le prix de production des subsistances nécessaires. » [Marx K., *Le Capital, Livre III, op. cit.*, p. 1466]. « Quant au capital variable, le salaire journalier moyen est certes toujours égal à la valeur produite pendant le nombre d'heures que l'ouvrier doit fournir pour produire les moyens nécessaires à sa subsistance. Mais l'écart entre les prix de production de ces subsistances et leurs valeurs fausse ce nombre d'heures lui-même. » [Marx K., *Le Capital, Livre I, op. cit.*, p. 953]. On pourrait également se référer au passage où Marx [*Le Capital, Livre III, op. cit.*, p. 1467-1471] dénonce l'illusion qui consiste à croire que la valeur *se forme* par la somme des revenus qui la composent, salaire, profit et rente, au lieu de voir dans ces éléments une décomposition de la valeur créée, passage qu'il conclut ainsi [p. 1469] : « Quant à la partie de valeur qui se résout en salaire, elle ne provient pas du fait qu'elle revêt cette forme du salaire, c'est-à-dire du fait que le capitaliste avance à l'ouvrier, sous forme de salaire, la part de son propre produit, mais du fait que l'ouvrier produit un équivalent correspondant à son salaire, c'est-à-dire qu'une partie de son travail quotidien ou annuel produit la valeur contenue dans le prix de sa force de travail. »

en résulte que l'on peut établir une relation entre le taux de profit conforme à la définition de Marx et le taux de plus-value redéfini comme ci-dessus par le biais d'une composition organique du capital exprimée en prix de production. Le fait que le taux de plus-value ne puisse être *calculé* avant de connaître le profit monétaire n'élimine donc pas l'exploitation, ni la théorie de la valeur qui la sous-tend.

Marx a passé sa vie à dénoncer le fétichisme de la marchandise : les rapports entre les choses dissimulent les rapports entre les hommes et entre les classes sociales. Ensuite, Marx n'a cessé de répéter que la valeur ne résultait pas du travail comme le croyaient les classiques parce que la valeur n'est pas une propriété immanente, intrinsèque de l'objet, bien que celui-ci soit le produit du travail, pas plus qu'elle ne résulte de l'utilité comme le croient les néo-classiques ; la valeur résulte, disait Marx, d'un travail social rendu abstrait par des conditions socio-historiques précises : la marchandise n'existe que dans certains rapports sociaux.

Autrement dit, car il est temps de revenir à Castoriadis et à sa critique de la théorie de la valeur de Marx, celle-ci serait justifiée si l'on prenait la moitié de Marx qui se coule dans l'héritage classique, elle ne l'est plus quand Marx se débarrasse de ce dernier. S'en est-il débarrassé complètement ? Je ne suis pas qualifié pour le dire, mais ma perception est que la conclusion de Castoriadis est pour le moins hâtive. Cette hâte a-t-elle à voir avec le besoin pressant de Castoriadis de se délivrer d'une tutelle théorique qu'il pense handicapante pour accomplir sa rupture définitive avec le stalinisme et le trotskisme ? Je laisse cette question aux spécialistes, mais pour un psychanalyste comme Castoriadis, voilà un bel exemple de meurtre du père.

3. D'où vient l'autonomie ?

Si le projet politique de Castoriadis est l'autonomie du prolétariat et si son projet théorique est de choisir entre « rester marxistes ou rester révolutionnaires »³⁷, on ne voit pas bien en quoi le projet politique est différent de celui de Marx – « l'émancipation de la classe ouvrière doit être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes »³⁸ – et donc ce qui fonde son projet théorique. P. Caumières le résume ainsi : « Castoriadis en vient à prendre conscience que si du nouveau survient dans le monde, il faut le comprendre comme relevant d'une *création* de formes ou de représentations n'ayant jamais été et qui procède de ce qu'il appelle *imaginaire social*. Autant dire que la société n'est à rapporter à rien d'autre qu'à soi, qu'elle est création d'elle-même : la reconnaissance explicite de ce fait est la condition première de toute autonomie. »³⁹ Plus loin : « Le travers du matérialisme historique, qui fait "du développement des forces productives" le moteur de l'histoire, est de postuler un *invariant anthropologique*, en contradiction avec les propres thèses de Marx sur le caractère historique de toute structure sociale. »⁴⁰

Un invariant chasserait-il l'autre ?

Plusieurs objections peuvent ici être apportées à Castoriadis. Premièrement, on reste dubitatif devant l'acharnement à transformer systématiquement la célèbre phrase « l'histoire de toute société est l'histoire de la lutte des classes » en « le développement des forces productives est le moteur de l'histoire ». Deuxièmement, s'il existe un invariant

³⁷ . Castoriadis C., *L'institution imaginaire de la société*, op. cit., p. 21.

³⁸ . Marx K., « Statuts de l'Association internationale des travailleurs », 1864.

³⁹ . Caumières P., op. cit., p. 43-44.

⁴⁰ . Caumières P., op. cit., p. 54. Castoriadis C., *L'institution imaginaire de la société*, op. cit., p. 37.

anthropologique, sa reconnaissance entre-t-elle en contradiction avec le caractère historique de toute structure sociale ? Ce n'est pas certain, car on peut supposer justement que l'invariant anthropologique est que l'être humain n'est que dans une structure sociale. Il n'est donc pas nécessaire de renvoyer et de réduire cet invariant à l'économie. Troisièmement, Marx procède-t-il à cette réduction ? Il se contente de dire que pour produire leurs conditions d'existence, les hommes nouent *nécessairement* des rapports entre eux. Ces conditions d'existence se résument-elles à la matérialité de la nourriture, des vêtements, d'un abri, etc., ou encore à la technique ? Ou bien ces conditions incorporent-elles immédiatement la symbolique des rapports sociaux, la pensée de ceux-ci et tout ce que Castoriadis appelle l'« imaginaire », condition de l'autonomie ? Quatrièmement, Castoriadis chasse un invariant pour aussitôt en réintroduire un autre, que pour ma part je pense inclus dans le premier. D'ailleurs, P. Caumières n'est peut-être pas très loin de cette idée quand il écrit : « Le projet d'autonomie n'est en rien utopique au sens courant (et quelque peu péjoratif) donné à ce mot. Il pourrait être, bien au contraire, le seul projet politique cohérent de *portée universelle*. » J'en conclus que l'humanité a donc cette capacité *invariante* de construire son « être » et son avenir.

Le destin à la place du sens de l'histoire ?

La question est donc de savoir si elle les construit en dehors de toute réalité objective. Et P. Caumières pointe bien la contradiction au sein même de la théorie de Castoriadis : « Le projet d'autonomie n'est en effet le propre d'aucune civilisation, il manifeste plutôt une possibilité offerte à *tous* les hommes. Ce qui ne veut pas dire, contrairement à ce qu'affirme Castoriadis, que "la visée de l'autonomie tend *inéluçtablement* à émerger là où il y a homme et histoire, que, au même titre que la conscience, la visée d'autonomie c'est le *destin* de l'homme". De deux choses l'une : ou bien cette visée d'autonomie est nôtre parce que nous sommes "en aval" de sa création, qui, comme telle, est contingente ; ou bien cette visée est *destin*, et elle cesse alors d'être création. »⁴¹

La critique du « sens de l'histoire » est donc aisée, mais l'art est difficile. Derrière le « destin » que lit Castoriadis, le déterminisme ne repointe-t-il pas le bout de son nez, ne resurgit-il pas précisément là d'où il avait cru l'éjecter ? Castoriadis a failli nous persuader que le déterminisme était l'enfant du matérialisme ; finalement, il nous convainc *a contrario* que le déterminisme peut naître aussi bien d'un anti-matérialisme.

Que vaut donc la suite logique qui parcourt le raisonnement de Castoriadis et qui va de la contestation de la relation entre forces productives et rapports sociaux à celle de la théorie de la valeur et à l'autonomie de la capacité imaginative des hommes ? Elle revient, pour éviter de courir le risque de l'économisme, à tomber dans l'écueil inverse : considérer que tout se joue au niveau des représentations collectives, lesquelles ne renverraient qu'à elles-mêmes, dans une boucle sans fin. Un imaginaire auto-réalisateur – comme on le dit des prophéties auto-réalisatrices –, dans lequel on se demande bien où serait l'intervention humaine. Daniel Bensaïd a sans doute raison d'y voir une négation de la politique. Peut-on critiquer Marx se demande Pierre Khalfa ? Sans doute, mais pas avec des catégories hors sol. Ce n'est pas le moindre des paradoxes d'un grand penseur comme Castoriadis à qui s'applique sans doute la maxime dont il est l'auteur : il a pensé « au-delà de ses moyens »⁴².

⁴¹ . Caumières P., *op. cit.*, p. 113-114.

⁴² . Castoriadis C., *L'institution imaginaire de la société, op. cit.*, p. 261.